

à Avignon, l'assouplissement de la carte scolaire achève un collège «ambition réussite»

REPORTAGE 02 Octobre 2009 par Louise Fessard



La cité scolaire Mistral accueille 1700 élèves au total, un nombre énorme pour les collégiens de Giéra un peu perdus. © Louise Fessard

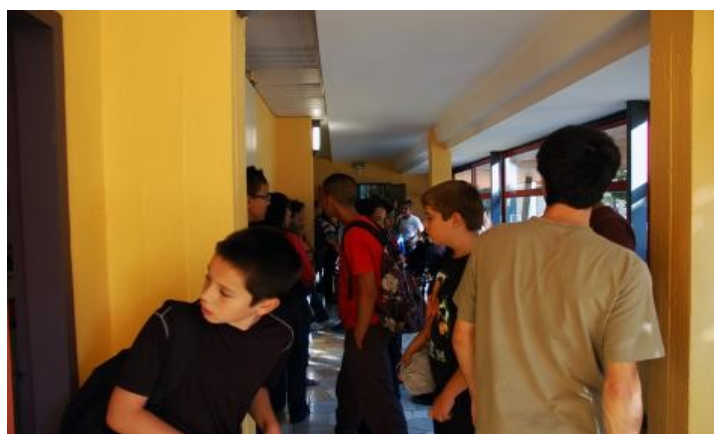
Chaque matin, à Avignon, trois bus remplis de collégiens partent de Monclar, le quartier le plus défavorisé d'Avignon où cohabitent population d'origine maghrébine et gens du voyage, pour rejoindre deux établissements favorisés du centre-ville, le collège Mistral et le collège Vernet. Ce n'est pas une nouvelle expérience de **busing** mais le résultat de la fermeture en juin 2009 du seul collège de Monclar, le collège Giéra, classé «ambition réussite». L'établissement avait perdu près de la moitié de ses effectifs en dix ans, passant de 636 élèves à l'automne 1999 à 322 en 2008.

L'assouplissement de la carte scolaire l'a achevé : 87 élèves en moins à la rentrée 2008. Devant cette hémorragie, le Conseil général et le préfet ont décidé en janvier 2009 sa fermeture et ventilé les collégiens intra-muros : 200 vers le collège Mistral (360 élèves à l'origine) et une centaine vers Vernet (463 élèves).

Une première en France. «Devoir accueillir 60% d'élèves en plus, ça n'a rien à voir avec les expériences de transplantation où on envoie une cinquantaine de banlieusards dans un collège chic», s'exclame Marc Jailin, proviseur de la cité scolaire (collège et lycée) Mistral. Aussi, un mois après la rentrée, l'équipe éducative du collège Mistral se garde bien de «crier trop tôt victoire ou au loup». «On gère les problèmes les uns après les autres ; il n'y a pas de recette», dit Marc Jailin.

Principal défi, la différence de niveau dans les classes où les deux publics ont été systématiquement mélangés. S'il existait déjà une certaine mixité sociale à Mistral grâce à l'ouverture d'une filière bilingue anglais-arabe et aux nombreuses dérogations obtenues par des boursiers, **43,3%** des enfants viennent de familles favorisées contre **1,8%** à Giéra. 86% des élèves de troisième de Mistral sont orientés en seconde générale ; ils sont 30% à Giéra. Un dernier chiffre pour mesurer le grand écart : les sixièmes de Monclar ont eu 80% de réussite aux évaluations nationales en 2008 ; ceux de Giéra moins de 50%.

Grand écart



Entre deux cours dans les couloirs du collège Mistral © Louise Fessard

«Dès la première heure de cours, j'ai vu le fossé apparaître, témoigne Sébastien Massonnat, enseignant d'histoire-géographie et représentant du SNES.FSU. Je n'avais jamais vécu ça. J'avais donné un exercice facile, que je fais toujours pour commencer l'année en éducation civique : des saynètes de la vie quotidienne qu'il faut décrire à l'oral. Des élèves de quatrième m'ont dit, très gentiment : "On ne comprend pas !".»

«C'est un monde énorme entre les élèves même s'il y avait aussi de très bons élèves à Giéra», confirme Marc Jailin. D'ici décembre, les enseignants partageront leurs pratiques au sein de stages de formation sur la gestion de l'hétérogénéité culturelle. «L'idée est que les faibles soient tirés par le haut par les plus forts», résume Sébastien Massonnat. «Mais il ne faut pas que l'écart soit trop grand sinon c'est la dynamique inverse qui risque d'avoir lieu.»

Seule une partie des moyens supplémentaires (les 36 heures «ambition réussite») du collège Giéra ont été transférés. La centaine d'heures, dites d'autonomie et attribuées par l'inspection académique, qui permettait de faire du soutien en très petits groupes à Giéra, a disparu dans l'opération. Et les élèves passent de classes de 20 (la norme en collège «ambition réussite») à des effectifs de 26, voire 30 élèves en groupe de langue. «Ceux qui ont des difficultés avaient plus de moyens de s'en sortir à Giéra, estime Sébastien Massonnat. C'est une vraie hypocrisie de dire que la fermeture a été faite pour leur bien alors que la motivation première était financière.»

Les représentants du Snes ont réclamé un volant d'heures en plus au recteur d'Aix-Marseille. Mais, même s'ils les obtenaient, ils savent qu'il n'y aurait pas de salle, ni de créneau horaire pour les utiliser, car la cité scolaire, comme l'emploi du temps des élèves, sont pleins à craquer.

Une dizaine de départs vers le privé



Collège Mistral© Louise Fessard

Le verdict sera aussi celui des parents. «Il faut maintenir un certain niveau de cours pour que les bons élèves ne partent pas», note Philippe Brenier, professeur d'histoire-géographie, lui aussi transféré de Giéra. Depuis la rentrée, seule une dizaine de parents ont retiré leur enfant pour le mettre dans le privé. Une révolution à Mistral, cité scolaire qui recrute dans tout le grand Sud grâce à ses multiples options (langues rares, cinéma, danse, théâtre, etc.) et ses classes préparatoires. «Avant on se pintait pour venir ici», rigole le proviseur. «Notre pire ennemi maintenant, ce sont les rumeurs. Dernièrement le journal La Provence a annoncé qu'il y avait déjà eu cinq conseils de discipline alors qu'un seul est prévu.»

Dans la cour Juliette, une élève de troisième ne regrette pas d'être restée à Mistral «avec ses copines» malgré l'avis de sa mère. «Elle avait peur que tous les nouveaux élèves soient durs et que je n'arrive pas à me concentrer en classe, explique l'adolescente de quatorze ans. Mais, en fait, ça se passe très bien.»

Absentéisme en hausse, revendications pour de la viande halal à la cantine, bousculades dans les couloirs, quelques cartables «visités» : les couacs de la vie quotidienne sont eux minimes et presque tous liés au nombre important d'élèves, selon l'équipe éducative. Qui demeure sur le qui-vive. «Les élèves de Giéra ont un gros problème de maîtrise de la langue, précise Fabienne Côte, une de deux conseillères principales d'éducation (CPE). Donc sur une situation de conflit ou de chahut, ça part beaucoup plus vite.»

«On est passé d'un collège poupoune, avec de gentils petits enfants qui ne faisaient pas attention à leurs affaires, à un vrai collège», résume Marc Jailin. Quant à la cantine, pas question de proposer de la viande halal, «nous faisons plus souvent du poisson, c'est tout».

«La mixité sociale ne se décrète pas»



Hinde, Cécilia, Sandra et Judicaëlle, une bande de copines en troisième apprécie plutôt le changement de collège. © Louise Fessard

«Au collège Giéra, ils faisaient pour ceux qui mangent halal ou pas, regrette Hinde, douze ans. Ici ils s'en foutent.» Cécilia, treize ans, hausse les épaules. «Ma mère m'a dit tant que tu ne manges pas de porc, ça va», dit-elle. Encore un peu perdues dans cette immense cité scolaire.

«Pour dire la vérité à Giéra, il n'y avait que des gens d'origine maghrébine ; on pensait plus à s'amuser qu'à travailler», pouffe Sandra, treize ans, elle-même d'origine maghrébine. «Ici c'est mieux pour notre éducation.» Dans la balance aussi, la carte de transports gratuite (ainsi que la cantine mais ça ne compte pas), le tout financé par le conseil général pour les élèves qui étaient scolarisés à Giéra. «On peut aller au centre-ville le week-end», apprécie Judicaëlle, treize ans.

«Les filles sont particulièrement contentes, sourit Philippe Brenier. Car elles échappent au carcan du quartier et du grand frère.» Olivia Ousselin, CPE, a remarqué qu'on voit plus de jeunes de Monclar dans le centre-ville le samedi. «Petit à petit, ils l'intègrent comme faisant partie de leur environnement», se réjouit-elle.

Dans la cour de récréation, les deux groupes «flagrants à la rentrée», selon Marie-Hélène Cuvillier, adjointe au proviseur, se repèrent moins facilement. Mais rien n'est gagné car «la mixité sociale, ça ne se décrète pas», lâche-t-elle. «Nous ne pouvons pas tout, il y a une politique d'urbanisme qu'il faudrait peut-être repenser, complète Marc Jailin. S'il y a presque 40% de chômage à Monclar, ce n'est pas de notre ressort.»